

LA LANCE DE L'HYÈNE (Première partie)

« L'arbre ne s'élève qu'en enfonçant ses racines dans la terre nourricière », écrit Birago Diop au début de ses Contes d'Ahmadou Koumba. Voici un conte évoquant le pays natal de l'auteur et la sagesse traditionnelle de l'Afrique.

Dans l'immense étendue du Ferlo, aux puits rares et profonds, les sentiers n'étaient pas sûrs, mais Malal Poulo le Berger n'avait pas peur. Contre Gayndé le Lion, il savait des versets du Coran, et, lorsqu'il s'agissait d'un lion mécréant, il avait son bâton. Car on peut se permettre d'ignorer les paroles sacrées, on n'en reste pas moins grand seigneur, et le bâton destiné à M'Bam l'Âne tue mieux qu'un coup de lance Gayndé le fier aux yeux rouges, à la peau couleur de sable. La honte tue plus lentement, mais plus sûrement que le fer d'une lance ou que la balle d'un fusil, et quelle honte pour le roi de la brousse que de se laisser toucher par un bâton, serait-ce par la hampe d'une lance !

Ce n'est donc pas pour Gayndé le Lion que Malal Poulo s'était fait faire une si belle lance. Ce n'était pas non plus pour Bouki l'Hyène ; car dans ce pays maudit, au sol si nu et aux puits rares et chiches, il creuvait au berger assez de bêtes dans son troupeau pour que Bouki et les siens n'eussent qu'à suivre la poussière de ses pas pour faire leur deux repas quotidiens.



Une hyène.

C'était pour se défendre et défendre ses bêtes contre Sègue la Panthère, fourbe et sans honneur, qui a les yeux d'un maître et l'âme d'un esclave, la démarche d'une femme et la peau trouble.

C'était aussi, il faut bien le dire, pour accommoder le couscous séché qu'il portait dans l'outre à son épaule gauche, d'une cuisse de biche ou d'une tranche d'antilope, quand il était écœuré du lait frais ou mousseux, ou caillé et aigre, de ses bêtes, vaches et brebis.

Malal Poulo le Berger, appuyé sur sa lance, debout sur une jambe tel l'Ibis le Pèlerin, le pied droit contre le genou gauche, rêvait. Il pensait peut-être à ses ancêtres à peau blanche venus depuis le pays du Soleil levant jusqu'au Termiss, jusqu'au Touat, jusqu'au Macina, jusqu'au Fouta, du temps où le Ferlo si dénudé était alors couvert d'arbres et d'herbes. Il pensait peut-être à ses ancêtres noirs comme du charbon, venus de plus loin encore et descendus plus bas vers le grand fleuve... il rêvait lorsque vint à passer Bouki l'Hyène, qui, sans doute parce qu'aucune carcasse n'avait jalonné ce jour-là les traces du troupeau, se montra polie et salua fort congrûment et demanda :

« Pourquoi dors-tu debout sur un pied, Malal ? As-tu besoin de ce long bâton pour t'appuyer ? Que ne t'étends-tu tout bonnement sur le sable ? Tu serais mieux que sur ce lit si mince !

- Ce n'est pas un lit, c'est une lance !
- Une lance ! Qu'est-ce qu'une lance ? A quoi cela peut-il servir ?
- A tuer.
- A tuer quoi ? Pourquoi tuer puisque tout meurt de sa bonne mort, moutons, bœufs et habitants de la savane ? »



Malal Poulo et ses bœufs.

(Au fond d'elle-même, l'Hyène se demandait si elle ne s'avancait pas un peu trop en affirmant – dubitativement il est vrai – que tout mourait naturellement, puisque le soleil faisait mine de rentrer chez lui déjà et qu'elle avait encore le ventre creux.)

Une biche passait. Malal envoya sa lance, la biche la reçut. Malal Poulo acheva la victime, la dépeça et Bouki l'Hyène eut sa part. La chair fraîche et saignante était succulente, Bouki s'en gava.

Voilà donc à quoi servait une lance !

Avec une lance, il n'était pas besoin d'attendre qu'une bête veuille bien traîner sa misère, sa maladie ou sa vieillesse pendant des jours et des jours avant de crever et pourrir au soleil, que vos pas heureux vous y conduisent lorsque Tann le charognard au cou pelé ne l'a pas toute récurée ?

« Comment as-tu fait pour trouver une lance, Malal ? Demanada Bouki.

- Tu n'as qu'à donner un morceau de fer à Teug le Forgeron, il t'en fera une.
- Et où trouve-t-on un morceau de fer ?
- Là-bas, au Pinkou », dit Malal Poulo, en pointant sa lance vers le pays du Soleil levant.

Birago Diop, « Les nouveaux Contes d'Ahmadou Koumba », Présence Africaine.

• **Bibliographie :**

Birago Diop (1906 – 1989), poète et conteur sénégalais.

Ses poèmes traduisent le mieux, les croyances magiques et les rites de l'Afrique animiste : « Les nouveaux Contes d'Ahmadou Koumba – Leurres et lueurs ».

COMPREHENSION :

Familiarise-toi avec le texte.

- 1- De qui est-il question et avec qui s'entretient-il ?
- 2- Dans quel type de textes prête-t-on aux animaux et aux choses des caractères humains ?
- 3- Relève les détails de la personnification du soleil.
- 4- Qui a écrit ce texte ?
- 5- Cite d'autres textes du même auteur.
- 6- Qu'est-ce qui différencie le conte du poème ?
- 7- Cite les ennemis contre lesquels Malal doit se défendre.
 - Lequel redoute-t-il le plus ?
 - Avec quelles armes se défend-t-il ?

Relis attentivement le texte puis réponds par vrai ou faux.

- 1- Le plus redoutable des ennemis de Malal est l'antilope.
- 2- Grâce aux versets du Coran, Malal éloigne Gayndé.
- 3- Bouki est l'ennemi de Malal.
- 4- Bouki veut avoir une lance.

VOCABULAIRE :

Définis les mots et expressions suivants.

- Le Ferlo :
- Mécréant :
- Chiches :
- Hampe :
- Congrûment :
- Dubitativement :
- Se gaver :
- Emploie dans une phrase, chacun de ces mots.

CONJUGAISON :

- Quelle est la valeur de l'imparfait et du passé simple de l'indicatif dans ce texte ?